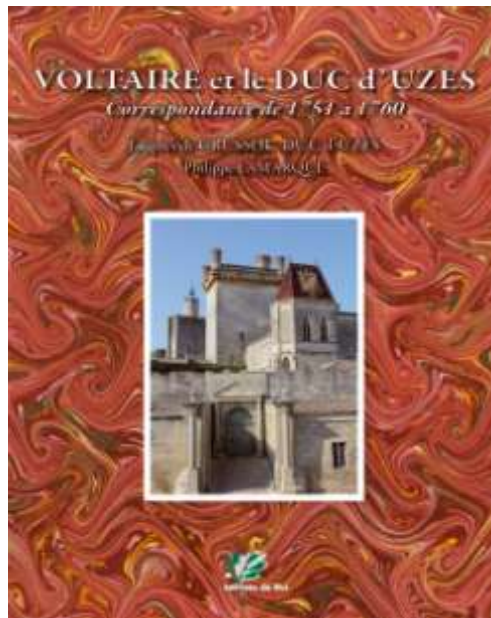


# VOLTAIRE et le DUC D'UZÈS

*Correspondance de 1751 à 1750*

Jacques de Crussol, Duc d'Uzès  
Philippe Lamarque



C'est le 27 août 1751 que le Duc d'Uzès écrit pour la première fois à Voltaire, alors que celui-ci résidait à Potsdam auprès du Roi de Prusse, Frédéric II, comme chambellan. Vous trouverez ci-après quelques pages de cette première lettre, qui marqua le début d'un long échange épistolaire entre deux beaux esprits, s'étalant sur près d'une décennie.



*A gauche : Charles-Emmanuel de Crussol, 8<sup>ème</sup> Duc d'Uzès – Maison ducale d'Uzès ©  
A droite : Voltaire dans son cabinet – AKG Images ©*

Lettre à M. de N..... du 27<sup>e</sup> aoust 1751.

Cinq années et plus se sont écoulées, Monieur, depuis que je me suis séparé de vous à Paris, vous avez fait depuis ce temps, bien du chemin, à ce que j'ai appris par les nouvelles publiques, puis que vous êtes maintenant en Prusse, Contrée à laquelle je croyois que vous aviez dit adieu lors que je vous voyois dans la Société de mes Dames de la Vallière, — du Poffant et du Châtelet. je n'ose rappeler ce dernier nom à votre souvenir qu'avec peine, — persuadé du regret que vous avez eu de perdre une telle amie; mais en même temps je me rassure sur ma prétendue inconsidération, fondé sur l'idée que je me suis faite de vous, en qualité d'ami — véritable et sincère. Vous vous la rappelleriez — vous-même devez, dans aucun Secours que votre propre Cour. En vrai Philosophe, vous savez prendre votre parti sans doute, et céder aux décrets immuables du destin.

Nous nous sommes vus l'un et l'autre sur un grand Théâtre, où chacun joue son personnage,

2.

ou du moins Croit le jorier. Si vous m'y avez vû  
comme acteur à la guerre, à la Cour, ou à la ville;  
en spectateur j'enous y ai Chéri et admiré Comme  
Auteur par tout où j'enous ai rencontré. En cela  
vous avez déjà l'avantage sur moi; Car tout  
acteur, si bon qu'il soit, tient un peu du singe;  
il doit Copier quelqu'un, soit en bien soit en mal.  
mais l'Auteur-peut et même doit être original.  
S'il imite, C'est la divinité, car il crée. je Scai  
bien que quelque Critique me dira, que les plus  
grands Auteurs des derniers siècles n'ont fait que  
Copier les anciens; que rien n'est nouveau sous  
le Soleil, et que l'on ne fait que repasser les choses  
leur donner une nouvelle Teinture, et les repasser  
une seconde fois par un semblable Lamin, ou  
à la filière si la matière se trouve ductile; et  
qu'un fil d'or de ducat est toujours le même en son  
principe, quoi qu'il soit allié avec un peu de  
Cuivre rouge, pour lui donner cette Couleur  
vermeille à l'anglaise, qui plaît mieux à nos  
yeux que la pâleur, et quoi qu'il soit guilloché

au lieu de tre tis et vni. Ceci est une affaire de goût, et je demanderai au frondeur, s'il n'aime pas mieux avoir une jolie porcelaine de faïence, qu'un vaisseau de Terraille? S'il n'aime pas mieux aller dans une bonne Brelière à la mode de ce temps, que dans un Tombeau ou Chariot Comme on faisoit du Temps de St. Louis ou de ses Successeurs? Quoi que l'usage de ces choses tendent au même but, s'il est apparemment téméraire pour m'affirmer que non et que cela lui est indifférent, je ne me donnerai pas la peine de vouloir le convertir et changer d'opinion, et je m'en tiendrai à l'ancienne qui est de choisir toujours le meilleur.

Sur ce principe, je ne ferai point de scrupule de vous demander s'il vous est tombé entre les mains deux Brochures nouvelles. L'une est un discours de M. Rousseau, Genevois, qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon, dont voici le titre: Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon en l'année 1750. Sur cette question proposée par la même Académie, Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à gouverner les-

4.

- = mœurs. Par M. Rousseau, Genève . . . . .
- = Barbarus hic ego sum quia non intelligor illis Ovid.
- = A Genève, Chez Barrillot et fils.
- = Et l'autre est intitulé: observation sur l'esprit  
= des loix, ou l'art de lire ce livre, de l'entendre et de  
= juger. par M. . . . .
- = A Genève, Chez Estibert, Libraire au Lion. 1751.

Jevous avouerai franchement qu'il m'ont  
revolté l'un et l'autre. Le premier Auteur a eu  
une tâche: Il falloit discuter si les belles  
connoissances, si l'étude des lettres ont été  
profitables ou nuisibles au genre humain.

A Dieu ne plaise que je veuille fonder le  
sentiment respectable d'une compagnie toute entière  
comme celle de l'academie de Dijon, tant sur le  
sujet proposé que sur le prix accordé: le premier  
article cependant ne me paroït pas devoir  
être mis en question; et la palme accordée pour  
avoir donné la préférence à l'ignare sur le lettré,  
me surprend infiniment; à moins qu'on ne veuille  
pas la donner à entendre que tout est ironie, la question  
comme le jugement, et qu'on a fait le jeu appelle qui perd gagne.

## Retranscription de l'extrait ci-dessus et son exégèse.

Lettre a M. de V..... Du 27<sup>e</sup> aoust 1751 :

Cinq années et plus se sont écoulées, Monsieur, depuis que je me suis séparé de vous à Paris. vous avés fait depuis ce tems, bien du Chemin, à ce que j'ai appris par les nouvelles publiques, puisque vous êtes maintenant en Prusse, Contrée à laquelle je croyois que vous aviés dit adieu lors que je vous voyois dans la société de mes dames de la valliere<sup>1</sup>, du Desfant<sup>2</sup> et du Châtelet. je n'ose rappeler ce dernier nom à vôtre souvenir qu'avec peine, persuadé du régrét que vous avés eu de perdre une telle amie ; mais en même tems je me rassure sur ma prétendüe inconsideration, fondé sur l'idée que je me suis faite de vous en qualité d'ami véritable et sincère. Vous vous la rappellés vous-même souvent, sans aucun Sécours que votre propre Cœur. En vrai Philosophe, vous sçavés prendre vôtre parti sans doute, et cédés aux décrets immuables du destin.

Nous nous sommes vûs l'un et l'autre sur un grand Théâtre, où Chacun jouë son personnage, ou du moins Croit le jouër. Si vous m'y avés vû comme acteur à la Guerre, à la Cour, ou à la ville ; en spectateur je vous ai Chéri et admiré Comme Auteur par-tout où je vous ai rencontré. En cela vous avés deja l'avantage sur moi ; car tout acteur, si bon qu'il soit, Tient un peu du Singe ; il doit Copier quelquun, soit en bien soit en mal : mais l'Auteur peut et meme doit etre original. S'il imite, Cest la divinité, car il crée. je sçai bien que quelque Critique me dira, que les plus grands Auteurs des derniers siècles n'ont fait que Copier les anciens ; que rien n'est nouveau sous le soleil, et que l'on ne fait que ressasser les Choses leur donner une nouvelle Teinture, et les repasser une seconde fois par un semblable Tamis, ou a la filière si la matiere se trouve ductile ; et qu'un fil d'or de ducat est toujours le même en son principe, quoi qu'il soit allié avec un peu de Cuivre rouge, pour lui donner Cette Couleur vermeille a l'anglaise, qui plait mieux à nos yeux que la pâleur, et quoi qu'il soit guilloché<sup>3</sup> au lieu detre lis et uni. Ceci est une affaire de goût, et je demanderai au frondeur, s'il n'aime pas mieux avoir une jolie porcelaine de Saxe, qu'un vaisseau de Terraille<sup>4</sup> ? S'il n'aime pas mieux aller dans une bonne Bréline<sup>5</sup> à la mode de ce tems, que dans un Tombereau<sup>6</sup> ou Chariot Comme on faisoit du Tems de s.<sup>l</sup> Louis ou de ses successeurs ? Quoi que l'usage de ces Choses tendent au même but, s'il est assés Témeraire pour m'assûrer que non et que Cela lui est indifférent, je ne me donnerai pas la peine de vouloir le Convertir et Changer d'opinion, et je m'en tiendrai a la mienne qui est de choisir toujours le meilleur.

Sur ce principe, je ne ferai point scrupule  
= de vous demander s'il vous est tombé entre les mains  
= deux Brochures nouvelles. L'une est un discours  
= de M. Rousseau, Génévois, qui a remporté le  
= prix à L'académie de Dijon, dont voici le Titre<sup>7</sup> :  
= Discours qui a remporté le prix à l'académie de  
= Dijon en l'année 1750. Sur Cette question proposée  
= par la meme academie, si le retablissement des  
= sciences et des arts a Contribué à Epurer les  
= mœurs. Par M. Rousseau, Génévois.....  
= Barbarus hic ego Sum quia non intelligor illis Ovid<sup>8</sup>.  
= A Génève, Chés Barrillot et fils.  
= Et l'autre est intitulé : observations sur l'esprit  
= desloix, ou l'art de lire ce livre, de l'entendre et d'en  
= juger. Par M .x.x.x..<sup>9</sup>  
= A Génève, Chés Philibert, Libraire au Peron. 1751 :

Je vous avoüerai franchement qu'ils m'ont revolté l'un et l'autre. Le premier Auteurs a eu une Tâche : Il falloit discuter si les belles connoissances, si l'étude des lettres ont été profitables ou nuisibles au genre-humain.

A Dieu ne plaise que je veuille fronder les sentimens respectables d'une compagnie toute entiere comme Celle de l'academie de Dijon, tant sur le sujet proposé que sur le prix accordé : le premier article cependant ne me paroissoit pas devoir être mis en question ; et la palme accordée pour avoir donné la préférence à l'ignare sur le lettré, me surprend infiniment ; à moins qu'on ne veuille par là donner à entendre que tout est ironie, la question comme le jugem<sup>t</sup> 10, et qu'on a fait le jeu appelé qui perd gagne.

1 - de La Baume de La Vallière : Définition héraldique *Coupé de gueules et d'or, au léopard lionné d'argent sur gueules, couronné d'or, et de sable sur or.*

2 - Marie de Vichy-Champrond, marquise du Deffand (château de Champrond le 25 septembre 1697 † Paris le 23 août 1780) célèbre pour sa correspondance et son salon littéraire.

3 - ouvrage d'orfèvrerie travaillé avec des filets entrelacés sont on forme différentes carrés

4 - Poterie fine, jaune ou grise, manufacturée à Escrome, près de Pont-Saint-Esprit.

5 - berlinoise

6 - Anachronisme, allusion aux Mérovingiens prétendument fainéants

7 - Discours sur les sciences et les arts

8 - Barbare je suis parce que personne ne me comprend. Ovide, *Les Tristes*, 1, X.

9 - Querelle de l'Esprit des Lois

10 - Jugement

*Les lettres sont toutes traitées comme ci-dessus dans le livre : Retranscrites et accompagnées d'une exégèse.*



*Julie Françoise de Crussol, marquise de La Vallière – Maison ducale d'Uzès*

## Charles-Emmanuel de Crussol, 8<sup>e</sup> Duc d'Uzès

Par Jacques de Crussol Duc d'Uzès



### *Les Armes de Jacques de Crussol, duc d'Uzès- Maison ducale d'Uzès ©*

Charles-Emmanuel de Crussol naît à Paris le 11 janvier 1707. Il est baptisé à sa naissance dans la chapelle de l'hôtel d'Uzès, rue Montmartre, par la permission de S.E. le cardinal de Noailles, Archevêque de Paris. Les bonnes fées se sont penchées sur son berceau. Il est bien fait, d'une physionomie agréable, d'une nature vive, spirituelle et il est l'héritier du titre ducal d'Uzès.



### *Charles-Emmanuel de Crussol, 8<sup>ème</sup> Duc d'Uzès – Maison ducale d'Uzès*

Son père, Jean-Charles de Crussol est le septième Duc d'Uzès. La Maison de Crussol, d'extraction chevaleresque, a pris son nom de la terre de Crussol située dans le Vivarais, près du Rhône et face à Valence avec titre de comté. Jacques de Crussol épouse le 24 juin 1486 Simone d'Uzès, seule héritière de la vicomté d'Uzès. Ce fief sera érigé en Duché en 1565 et en Pairie en 1572. A partir de ce moment, les membres de la Maison de Crussol délaisseront le vieux village fortifié de Crussol au profit d'autres fiefs, à Uzès, à Paris et à la Cour des Rois de France.

Le Duc d'Uzès a 31 ans à la naissance de Charles-Emmanuel. Il a dû se retirer du service aux armées comme colonel du régiment « Crussol Infanterie », après une chute de cheval

au camp d'Haguenau. Reçu comme premier Pair de France au Parlement le 14 mai 1706, il possède la charge de gouverneur et de Lieutenant-général pour Sa Majesté des provinces de Saintonge et d'Angoumois.

Jean-Charles de Crussol a épousé le 17 janvier 1696 en première noce, Anne-Hyppolyte de Grimaldi, fille du Prince de Monaco, qui est morte en couche sans postérité le 23 juillet 1700. Des secondes noces avec Anne-Marguerite de Bullion de Fervaques le 13 mars 1706, naissent trois enfants ayant vécu : Charles-Emmanuel, Duc de Crussol puis Duc d'Uzès - Louis-Emmanuel en 1711, Marquis de Florensac et capitaine des vaisseaux du Roi - Anne-Julie Françoise en 1713 qui épousera Louis-César de La Baume le Blanc, Duc de Vaujours puis Duc de La Vallière.



*Jean-Charles de Crussol, 7<sup>ème</sup> Duc d'Uzès – Maison ducale d'Uzès*

Mademoiselle de Bullion apporte à la Maison de Crussol une belle fortune. Elle est fille du Marquis de Gallardon et de Bonnelles et la petite fille de Claude de Bullion, Surintendant des Finances et Ministre d'État de Louis XIII. Le nom de « Bullion » est resté dans le marché financier anglo-saxon pour désigner un lingot d'or. Cette alliance rétablit les affaires de la Maison de Crussol, dérangées par les prodigalités des ducs François et Emmanuel, grand-père et père de Jean-Charles.

Le Duc d'Uzès est reçu comme Chevalier des Ordres du Roi dans la première promotion du règne de Louis XV à Versailles en 1724. Les Ordres du Roi étaient constitués de l'Ordre du Saint-Esprit et de l'Ordre de Saint-Michel. L'ordre du Saint-Esprit, le plus prestigieux ordre de la Monarchie Française, resta limité à cent chevaliers. Il fut par sa somptuosité, son prestige et son exclusivité un des tous premiers ordres européens.

Le Duc et la Duchesse d'Uzès mènent grand-train à la Cour ou dans leur Hôtel de Paris et propriétés d'Île-de-France. Le duc échangera avec le Roi en 1721 des terres proches du parc de Versailles, contre le quart des droits seigneuriaux achetés par la Couronne au Moyen-âge à la Maison d'Uzès. Le Duc d'Uzès possédait ainsi les trois-quarts des droits et l'évêque d'Uzès un quart. Il renforce ainsi substantiellement son pouvoir à Uzès, face au prélat avec lequel il est en procès pour des questions de préséance et de droits.

## **Voltaire, les Lumières et l'*Aufklärung* – Philippe Lamarque**

François-Marie Arouet est né le 21 novembre 1694 à Paris et y meurt le 30 mai 1778. Il est aujourd'hui considéré comme le personnage majeur du siècle des Lumières et comme un philosophe ayant combattu « l'Infame » (sans accent circonflexe), sobriquet du fanatisme religieux. Parmi les autres jugements à l'emporte-pièce qui sont portés sur son œuvre, il serait le défenseur du progrès et de la tolérance. Depuis les deux siècles qui se sont écoulés après son décès, aux cours desquels l'agnosticisme et l'athéisme ont peu à peu réduit la civilisation européenne à une aire anciennement chrétienne, il surprend ses thuriféraires qui constatent une forme de déisme dans ses sentiments religieux et une méfiance à l'égard de la démocratie, à laquelle il préfère une monarchie tempérée par les conseils des philosophes:

- «Il est à propos que le peuple soit guidé, et non pas qu'il soit instruit; il n'est pas digne de l'être». *Lettre à Étienne Noël d'Amilaville*, 19 mars 1766.

- «Il y a une autre canaille à laquelle on sacrifie tout, et cette canaille est le peuple.» *Lettre au marquis de Condorcet*.

- «À l'égard du peuple, il sera toujours sot et barbare [...]. Ce sont des bœufs auxquels il faut un joug, un aiguillon et du foin». *Lettre à M. Tabareau*, Ferney le 3 février 1769.



### *Frédéric II, Roi de Prusse et Voltaire son chambellan – Maison ducale d'Uzès ©*

Estimant son talent bridé et brimé par une société étriquée et sclérosée, Voltaire dénonce la surveillance que l'Église s'apparente en réalité à une chape de plomb. Il en tire les conclusions : c'est l'Infame qu'il s'agit d'écraser, ce clergé que les philosophes accablent d'opprobre, le taxant d'infliger à la société une censure depuis sa collusion avec l'empire romain antique. Simultanément, c'est aussi le Saint-Empire romain germanique et catholique qui est visé. Ces Lumières doivent mettre un terme au *Siglo de Oro* de la contre-réforme, à celui de la maison d'Autriche, aux Jésuites, mais aussi au Grand Siècle de Louis XIV partagé entre le gallicanisme et le jansénisme. Or la bourgeoisie d'affaires, celle qui trépigne de dépit à la pensée qu'elle est considérée comme une vulgaire ploutocratie par la vieille noblesse, espère former une aristocratie de mérite, dans le cadre d'organisations initiatiques sélectionnant les meilleurs selon les critères d'une présumée Lumière.

Collectionnant les contradictions, une certaine frange de Voltairiens depuis deux siècles s'imaginent volontiers comme l'héritière des élites éclairées qui assimilent la langue française

au vecteur linguistique de l'Europe des Lumières : «Le génie de notre langue est la clarté. ». Ils se confortent dans cette opinion en arguant d'une notoriété qui leur permet de peser sur l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel en place, afin de défendre hors de la procédure et par la voie du pamphlet ceux qu'ils estiment victimes de l'intolérance religieuse et de l'arbitraire régalien. Ils font référence à plusieurs affaires émaillant ces démêlées, mais en les interprétant hors de leur contexte d'origine : Calas, Sirven, le chevalier de La Barre et le comte de Lally-Tollendal.

Écrivain proluxe, explorateur de toutes les disciplines et genres littéraires, allant de l'essai à la poésie, du journalisme à la tragédie, de la puissante rhétorique aux aphorismes laconiques et cinglants, de l'introspection intime à l'art épistolaire incisif, de la libelle la plus osée au pamphlet le plus incendiaire, il ne reste guère de son abondante œuvre littéraire que les écrits philosophiques en prose dont son dictionnaire, voire quelques contes et romans ; aujourd'hui, les lecteurs ne retiennent guère que ses écrits «philosophiques» en prose, auxquels s'ajoutent depuis peu ses courriers pétillants et savoureux. De son vivant, il s'est surtout fait connaître par son théâtre, ses poésies épiques, ses fresques historiques, mais presque tout est tombé dans l'oubli, le succès d'une époque étant victime de sa propre sénescence. S'il faut souligner un trait commun à tous les genres abordés, c'est le style élégant et précis, teinté d'une ironie mordante, parfois d'une insolence injuste mais piquante. Il se détache du classicisme littéraire dont il a vite mesuré la pesanteur et surtout son incapacité à séduire le public européen qui attend de la langue française la souplesse chantournée des grammairiens baroques. «Le génie français est perdu ; il veut devenir anglais, hollandais et allemand. Nous sommes des singes qui avons renoncé à nos jolies gambades, pour imiter mal les bœufs et les ours.» (*Lettre à Madame Fiquet du Boccage alias la Sapho de Normandie*).

*Les extraits ci-dessus ont pour but de vous donner une idée précise du contenu inédit. Pour en savoir plus ou pour voir les conditions d'achat, vous pouvez cliquer sur les liens suivants :*

**[VERSION PLEINE TOILE SOUS JAQUETTE](#)**

**[VERSION PLEINE PEAU SOUS COFFRET RELIEUR](#)**

**Voir page suivante (dernière page), la table des matières du livre**



91, impasse de la Tournette – Chaparon – 74210 Lathuile (France)

**Adresse postale : éditions du Gui - B.P. 7 74210 Doussard (France)**

Tél. (33) 04 50 32 91 78 Fax. (33) 04 50 32 91 90

Web : [www.culture-cadeaux.com](http://www.culture-cadeaux.com) Courriel : [contact@editions-du-gui.fr](mailto:contact@editions-du-gui.fr)

# VOLTAIRE et le DUC D'UZÈS

Correspondance de 1751 à 1750

## TABLE DES MATIÈRES

Prolégomènes, par Jacques de Crussol, Duc d'Uzès

Fac-similé de la correspondance

Retranscription de la correspondance et son exégèse

Charles-Emanuel de Crussol, 8<sup>ème</sup> Duc d'Uzès, par Jacques de Crussol, 17<sup>ème</sup> Duc d'Uzès

Voltaire, les Lumières et l'*Aufklärung*, par Philippe Lamarque

- Chronologie
- Une jeunesse parisienne
- La famille Arouet
- Les armoiries de la famille Arouet
- Le contraste entre l'éducation jésuitique et la société libertine du Temple
- Le droit ou les lettres
- Voltaire, un étrange pseudonyme choisi à la Bastille
- De l'anagramme à Pythagore
- Écrasons l'infame sous un accent circonflexe
- *Œdipe* et *La Henriade*, le succès au rendez-vous
- Humilié par le chevalier de Rohan
- Albion séductrice et perfide
- Un courtisan aussi avide de gains que de rencontres avec de beaux esprits
- L'ordre oblique appliqué à la philosophie
- La période décisive de 1750 à 1753
- Alchimie et art royal : le sacre du grand Frédéric ?
- *Die Aufklärung*, l'illusion du progrès
- Le patriarche de Ferney
- Les grandes affaires judiciaires
- Une quatrième et dernière affaire, celle de Lally-Tollendal, surgit en 1776
- La place des femmes dans sa vie
- Un libéralisme éthique et non économique
- Le prétendu déisme de Voltaire
- Le déisme ou la foi en Dieu ?
- En dépit d'une vaine opinion, voici tout le contraire d'un humaniste
- La définition de la beauté
- Un capitaliste avisé : Voltaire et l'argent
- Voltaire et l'esclavage
- Les juifs
- L'islam
- L'influence déterminante de Boulainvilliers
- Voltaire et le christianisme
- La Réforme
- Une réforme de l'enseignement du vivant de Voltaire
- Les derniers jours
- Le sort de la bibliothèque
- Friedrich Nietzsche témoigne
- Cul de lampe et considérations intempestives
- Orientation bibliographiques

De nos jours

Orientations bibliographiques